

Djamel Kokene

Né en 1968 à Ain El Hammam en Algérie, Djamel Kokene vit et travaille à Paris

L'artiste

www.djamelkokene.com

représenté par la galerie Anne de Villepoix, Paris

«Lors de sa dernière année d'étude en art et philosophie esthétique, Djamel Kokène élabore le concept d'artiste-stagiaire fondé sur une capacité d'adaptation, de construction perpétuelle. Il développe ainsi le dispositif pédagogique d'Ecole Mobile, expérimentée à Alger en 2006, puis en 2007 à l'ENSA de Bourges, au Caire (Bourse Villa Médicis Hors les Murs) en 2008, et à Shanghai courant 2010. Il engage dans ce cadre une réflexion sur les modalités de production et d'enseignement de l'art dans le contexte de la globalisation. L'ambivalence, la contradiction comme la dichotomie que suscitent le langage et la pensée, constituent pour lui un moyen d'investigation qu'il inscrit dans l'image, dans sa limite visuelle, auditive et linguistique. Ce qui attire son attention et guide sa recherche est la façon dont nos comportements, nos actes se modifient tout en cherchant à contourner et faire prévaloir la figure multiple de l'artiste». (extrait dossier de présentation Galerie Anne de Villepoix, Paris)

Le projet

«Dans l'histoire de l'art (occidentale) on peut constater que la vue constitue la base même de l'expérience que l'on a avec l'œuvre d'art qu'elle soit architecturale ou un simple objet d'exposition. Dans son ensemble, la création artistique s'est toujours appuyée sur l'expérience visuelle pour atteindre l'expérience de l'œuvre au détriment des autres expériences sensorielles que procurent par exemple l'ouïe, l'odorat ou le toucher.»

Si la question du normatif apparaît pour Djamel Kokene comme étant au premier plan dans la hiérarchie des expériences sensorielles, c'est que ce normatif obstrue et réduit notre expérience au monde, notamment l'agencement standardisé de l'habitat individuel ou plus vastement les ensembles architecturaux. Or l'expérience, selon l'artiste, ne se consomme pas, elle est vécue.

Partant de la chambre standardisée et destinée à l'adolescent, lieu intime et de construction de la singularité, l'artiste propose ici d'interroger la présence de cette norme en agencant les éléments qui la constituent - les lattes d'un lit, une lampe, une chaise de bureau - en vue de leur donner une autre consistance formelle et visuelle. Dé-territorialiser ces objets de leur identité d'origine pour les re-territorialiser sous une autre identité. Un tapis recouvre l'ensemble du mobilier. De cet agencement formel surgit alors un univers ambigu, entre objet prêt à l'usage et paysage étrange générant sa propre réalité. *Blinded act* restitue un nouveau venu dans le visible en bousculant les normes et conventions. L'artiste interroge ainsi ses contemporains sur l'idée de la norme cachée qui peut surgir à tout moment comme une sorte de menace inversée, voire aliénante. Cet acte aveuglé ouvre dans sa contingence une possibilité jusqu'alors impensable, imprévue nous poussant au désir de voir autrement et autre chose que ce que nous ne prévoyions de jamais pouvoir voir et attendre.

*Avec la participation
des élèves de l'UPI
et Joan Colin, enseignant*

**Orange
Rouge**

Exposition Contingences,
du 16 au 29 octobre 2010

Commissariat:

Cécile Bourne-Farrell
et Corinne Digard
L'exposition Contingences
est organisée et financée par
l'Orange rouge

con
tin
gen
ces

Djamel Kokene *Blinded Act, 2010*

Installation, matériaux divers

Projet au collège Victor Hugo à Cachan (94)



Images prises durant l'atelier